BOISSEAU (ABEL)

Angers 1856-1859.

Notre Camarade Abel Boisseau vient de décéder subitement, au milieu de sa famille éplorée. Ses amis, douloureusement surpris par la soudaineté de cette perte, n'ont pu, en grand nombre, lui rendre leurs derniers devoirs de camarades ; néanmoins, quelques-uns de ceux qui l'ont accompagné à sa dernière demeure ont dit sur sa tombe les suprêmes adieux ! Je viens à mon tour, au nom de notre Société, rendre hommage aux mérites de l'homme intelligent, du travailleur, du bon père de famille, du camarade dévoué et retracer sa vie laborieuse.

Boisseau est né à Angers, le 11 juin 1840. Doué d'une vive intelligence, il fut préparé par sa famille pour l'école des Arts et Métiers où il entra en 1856 ; il y fut un bon travailleur et se fit aimer de ses chefs. J'en étais un.

A sa sortie de l'école, il eut la chance, quoique encore très jeune, d'être appelé à la direction d'une maison de construction de machines agricoles à Saumur ; cette industrie, toute nouvelle, était bien faite pour exercer son imagination fertile et hardie, et il contribua beaucoup, dans cette position, au perfectionnement du matériel agricole en usage aujourd'hui.

Dans ces occupations, il entra en relation avec l'inventeur des machines à vapeur à rouleaux compresseurs pour le macadamisage des chaussées; il l'accompagna à Paris, et travailla à l'étude de ces machines, dans la maison Pétau, de Passy, où elles étaient en construction.

En 1864, il entra dans les établissements Cail et C^{ie} et y resta jusqu'au moment où fut préparée l'Exposition universelle de 1867; un concours ayant été ouvert pour les emplois d'ingénieurs devant en faire les installations, il fut reçu et travailla sous les ordres de l'Ingénieur en chef, à celle de la galerie des machines.

A la fin de cette exposition il entra chez MM. Crespin et Lapergue, mécaniciens à Paris, pour diriger leur maison de construction. Lié d'amitié avec M. Lapergue, notre Camarade comptait rester longtemps avec lui et devenir intéressé dans les affaires; mais malheureusement, deux ans après son entrée dans cette maison, survinrent les tristes et terribles événements de 1871, auxquels il prit part!... Au mois de mars, il partit pour l'Angleterre et y étudia l'industrie anglaise sous ses faces diverses.

Tout d'abord, pour se faire connaître, il collabora à un journal industriel et, poursuivant ce genre d'occupations, il entra dans les bureaux de l'*Engineering* où il se fit remarquer par son talent de dessinateur. Cette position lui permit d'agrandir beaucoup ses relations industrielles; il en profita pour être utile, chaque fois que l'occasion s'en présentait, aux Camarades qui avaient des intérêts en Angleterre.

A cette époque, M. Marinoni installait à Londres les presses de plusieurs imprimeries importantes; l'ingénieur qui le représentait, M. Sauvé, demanda à Boisseau de prêter son concours à ces installations; notre Camarade y trouva l'occasion d'appliquer ses grandes aptitudes pour la mécanique, et ses services furent très appréciés de M. Marinoni, qui, en 1879, le prit dans sa maison de Paris, pour y travailler aux machines à imprimer rotatives; il trouva « la Plieuse », ce mécanisme si délicat, et résolut dans ces admirables machines, plusieurs difficultés exigeant de sérieuses études.

Ces travaux terminés, Boisseau entra à la compagnie « l'Alliance », qui occupait alors une des premières places dans l'industrie des machines à produire l'électricité. Remarqué pour ses capacités et son zèle, notre Camarade fut chargé par cette Compagnie de son installation à l'Exposition d'électricité qui eut lieu en 1881, et il y représenta ses intérêts.

Encouragé par les nombreuses relations qu'il devait à ses diverses positions, Boisseau résolut d'avoir à Paris, comme il l'avait eu à Londres, un cabinet d'ingénieur; il y trouva l'occasion de s'occuper, pour le compte d'un inventeur capitaliste, de la machine à pétrole appliquée aux voitures. Cette invention, à laquelle il travailla beaucoup, serait certes arrivée à bonne fin entre ses mains, si la personne qui lui avait confié ce travail n'était décédée. Aujourd'hui, cette application, bien qu'imparfaitement réalisée, est acquise à l'industrie.

Depuis lors, Boisseau s'occupa de diverses ins-

tallations, entre autres, de scieries à vapeur, et entra chez un fabricant d'outillage pour le travail du bois où il dirigea cette fabrication.

La réputation d'ingénieur compétent qu'il s'était acquise pour les machines à imprimer le fit rechercher par les industriels désireux d'apporter des modifications à leur matériel, et, dans ces derniers temps, il était occupé, précisément, à des travaux de ce genre présentant d'assez sérieuses difficultés; il s'y fatigua beaucoup, et, s'apercevant que les efforts de son imagination étaient plus pénibles, il résolut de prendre un peu de repos; il n'en eut, hélas! pas le temps...

Vendredi soir, 28 juillet, très calme et sans souffrances apparentes, il s'était isolé pour chercher, par une belle soirée, ce repos tant désiré! Mais son imagination travaillant sans doute, malgré lui, il se fatigua probablement à ses combinaisons mécaniques, car il tomba tout d'un coup comme foudroyé!... Se trouvant seul dans ce pénible moment, ce ne fut que de longs instants après que, ne le voyant pas revenir, sa famille s'aperçut du malheur qui venait de l'accabler!... Le lendemain se passa dans une triste agonie et, le dimanche 30 juillet, notre pauvre Camarade rendait le dernier soupir entre les bras de sa femme et de sa fille désolées, sans qu'on ait eu le temps d'appeler près de lui ceux qui auraient si bien voulu lui serrer une dernière fois la main!

Boisseau était un fidèle habitué du cercle des Anciens Élèves, où il était toujours très entouré et très écouté: il avait, non seulement des connaissances très variées et très étendues en mécanique, mais il

avait, en outre, l'intuition de cette science; c'était pour lui une sorte de poésie qu'il traduisait d'une façon des plus attrayantes.

D'un ordre minutieux dans le classement de ses documents industriels et très obligeant, c'était un plaisir pour lui de renseigner les Camarades qui avaient recours à ses connaissances spéciales.

Travailleur, chercheur patient, dévoué à sa famille et à ses amis, rigide dans ses principes, sobre et correct dans sa tenue; bon Camarade, homme affable et conciliant, il avait une gaité douce malgré une certaine sévérité d'aspect due à la rigidité de ses vues. — Aimé de tous ceux qui le connaissaient bien, il laissera un grand vide parmi eux!....

Après ce tribut d'éloges mérités et de bons souvenirs payé au Camarade regretté, qu'il soit permis, au nom de la Société des Anciens Élèves, de joindre ici les condoléances bien sincères que tous ceux qui ont connu Boisseau adressent à sa famille si douloureusement éprouvée!

Puissent ces quelques lignes, où les efforts et les mérites de notre cher Camarade sont imparfaitement retracés, être pour ceux qu'il laisse remplis d'affliction une consolation dans le malheur qui les frappe!

Paris, 12 août 1893.

LAMAURE.